

O.DESSYME

L'Affût II

99 lits où mon sommeil eut lieu

18/10/97

Samedi 18 octobre 1997

Il semble acquis que Læticia ne rappellera pas. Ce n'est pas bien grave. Il était important d'oser, pas de prolonger.

Dans mon journal d'il y a dix ans, tout est là, déjà. Je connais ma voie et tente de la suivre envers et contre tous ceux dont je subis la constante pression; tous ceux qui tombent et rêvent de m'entraîner dans leur chute...

Douce matinée (je m'entends; il est 14h30) ensoleillée.

Dimanche 19/10/97

Le temps est quasiment identique à celui d'Amorgos, au mois d'Août, vers les 5 heures du matin, quand on attend le bateau... Sauf qu'il est midi, et que je suis à Beauvais en plein mois d'octobre... Mauvaise humeur ce matin.

Ne puis-je pas trouver cette candeur, cette naïveté, cette simplicité, cette fraîcheur d'âme sinon de corps, chez les babas, tout simplement?...

Train : une petite Aurore (c'est écrit sur le dauphin qu'elle porte au cou), flanquée de ses sœurs, frères et mère, m'envoie quelques œillades-baume au cœur...

Lundi 20/10/97

Parler un peu de quotidien, peut-être... Je n'ai plus d'eau chaude depuis deux jours, plus de bouffe à chat, 5000 francs de facture à régler... et puis quoi?...

« 2 meilleures amies (c'est fait) et 2 amantes sûres, m'avait conseillé R.J.... »
Nausée...

Mardi 21/10/97

Envie d'écrire sans trop savoir quoi... Il fait froid. L'hiver arrive. Il va me falloir un peu de temps avant de pouvoir m'habituer à ce nouveau rythme.

Plus de soleil.

Les journées de soleil sont assez simples à gérer dans la solitude :

va me falloir un peu de temps avant de pouvoir m'habituer à ce nouveau

rythme.

Plus de soleil.

Les journées de soleil sont assez simples à gérer dans la solitude :
coucher tard, lever midi, lecture dans la cour, "Friends" à 18h15... et
puis lecture encore, ou télé...

L'hiver est différent (c'est aussi pour ça qu'il ne porte pas le même
nom). Intérieur obligatoire. Il me faut progressivement revenir à des
occupations plus domestiques (musique, ménage, papiers en retard...).

Il m'est difficile de passer de la douceur du farniente au travail...
Surtout en début de journée... même si les résultats d'hiver sont beaucoup
plus réconfortants, motivants, satisfaisants (je ne trouve pas le mot
exact)...

Je mourrai sûrement en hiver.

Hier soir, après avoir visionné un film de Deville tournant vaguement
autour d'un groupe de femmes de la quarantaine (j'ai oublié le titre),
et relu quelques pages de mes carnets de 88, la pensée troublante que je
ne semble strictement rien connaître aux femmes... Du moins pour ce qui
est de leurs attentes amoureuses... Or, j'étais persuadé non seulement de
les comprendre mais de me sentir plus proche d'elles que des
hommes... Tout faux. Je m'étais même cru femme. Je n'avais rien compris.
Ni des hommes, bien sûr...

Mon rêve lesbien vient peut-être de cette jalousie que j'éprouve vis-à-
vis de ces désirs masculins/féminins qui m'échappent...

Pour moi, par exemple, draguer dans la rue m'a toujours semblé être un
acte du même ordre que celui d'aller aux putes.

En fait, j'ai parfaitement adopté l'aigreur féministe en vogue dans mon
enfance...

C'est la morale de cette morale (que les femmes aiment les cochons) qui
commence à m'apparaître...

Il semblerait, par exemple, que contrairement à ce qu'on m'a appris, les
femmes aiment être draguées. Même dans la rue. Que le dragueur, pour
elles, n'est en rien comparable à l'exhibitionniste ou au violeur, et
qu'elles n'iront pas forcément courir à la police si on leur adresse la
parole...

Tout à revoir... Elevé en vieux con... Qu'une femme draguée ne se
déconsidère pas... Qu'elle puisse accepter un verre autrement que par
dépit...

D'ailleurs mon attirance pour les névrosées, les mal-dans-leur-peau, les
suicidaires (Læticia avait une longue cicatrice au ras du cou) vient de
cette idée que leur désespoir seul peut les pousser à répondre à un
inconnu (au point où elles en sont)...

Il me faut désormais assimiler l'idée qu'une femme, quelle qu'elle soit,
sera toujours flattée d'être draguée. Surtout par moi.

Profiter de l'hiver pour écrire. Je m'aperçois que, dix ans plus tard,
même le remplissage de contenance revêt un intérêt capital...

Ecrire et laisser le temps faire son travail.

Je ne rêve plus. Je dois me lever trop tard pour ça, prendre trop de
médicaments aussi...

Qu'est-ce que j'ai pu aimer, quel nombre incroyable d'aventures
potentielles j'ai pu avoir début 88 !...

Je ne parle plus d'amour ici, aujourd'hui, et pour cause : de quoi
pourrais-je parler ? Aucune des rares filles que j'ai pu voir ces
derniers temps n'est désirable... De Florence, l'ex-voisine conne comme
une bite à Læticia qui m'aurait bien embarrassé en m'appelant... Qui
d'autre ?...

Et je ne reverrai sûrement pas Guiwenneth...

J'ai bien aperçu quelques gens plaisants en ville mais n'ai aucune idée
de l'endroit où ils peuvent se retrouver...

Je suis content de réécrire même si l'utilité n'en apparaîtra que dans
dix ans.

Mercredi 22/10/97

Levé de très mauvaise humeur. Toujours pas d'eau chaude. Il fait froid.
Je suis sale. Il est beaucoup plus tard que prévu (j'ai dû dormir près

Mercredi 22/10/97

Levé de très mauvaise humeur. Toujours pas d'eau chaude. Il fait froid. Je suis sale. Il est beaucoup plus tard que prévu (j'ai dû dormir près de 12 heures). Je vais à Paris tous les deux jours. Il pleut. Les chats n'arrêtent pas de gueuler pour sortir mais si je laisse la fenêtre ouverte, vu que je ne vais pas rentrer avant demain midi, la maison sera glacée et faut pas abuser.

Je suis certain que tomber amoureux me tiendrait chaud... Surtout si elle a une douche.

Est-ce vraiment le manque d'eau qui me met dans cet exécration état ?... J'adore l'eau. J'adore être dans, sous l'eau. Je pourrais y rester des jours (mort, certes...)... Ne plus avoir la possibilité de ce contact me mine...

Invertissons les rôles. Si, au lieu d'avoir été élevé par la mère avec toutes les conséquences qui en découlent, j'avais été élevé par le père dans la théorie que toute femme n'est qu'un trou qui ne demande qu'à être comblé; je serais alors un immonde macho qui passe de conne en conne sans connaître l'amour. Soit.

Il est pourtant désormais acquis que, tout comme les hommes, les femmes ne pensent qu'à ça. Juste une question d'art et de manière...

Je crois que je viens de franchir un grand pas dans la connaissance de la gente féminine...

Je voudrais embrasser, sentir une langue contre la mienne, une peau sous mes doigts...

Je déteste les entreprises, les usines, tous ces bâtiments hideux, camps de concentration d'esclaves décervelés.

17h. La mauvaise humeur est toujours là. Elle s'était un peu calmée dans le train, aux alentours de St-Denis, jusqu'à cette fille dans le R.E.R. qui m'a fait comprendre d'un éclair du regard que le mien l'indisposait... Dommage. J'aurais osé lui parler je crois (mais bien sûr...)...

Nous sommes descendus ensemble à Denfert. Elle marchait très lentement derrière moi. Pour m'échapper ? Me montrer qu'elle avait tout son temps ? Vu ce qui avait précédé j'ai préféré opter pour la première hypothèse.

Que risquais-je pourtant, vu l'état dans lequel je me trouve de toute façon ?...

Il me faudrait acquiescer l'idée que non seulement on a rien sans rien mais surtout que, quoiqu'il arrive, je ne risque absolument rien.

En effet, je ne vois pas comment on pourrait réussir à me frustrer plus que je ne le suis...

18h. La Dame semble satisfaite de mes progrès.

Moi de même.

Il est juste dommage que je n'aie plus d'eau chaude.

Jeudi 23/10/97

9h. Nuit blanche en compagnie d'Ariane... Comme du temps de notre folle jeunesse; histoire de finir comme on a commencé...

Je rentre sur Beauvais.

Faire une liste de mes jouets

Faire une liste des endroits où j'ai dormi

Toujours à propos de mon journal 88 : c'est fou ce que je peux devenir mauvais dès que j'essaie d'"écrire", de faire du style... C'est lourd... Putain ce que c'est lourd !... Alors que naturellement, quand je n'y pense pas...

Vendredi 24/10/97

Failli encore rater le train et annuler la répétition... Qu'est-ce que ça serait si je devais aller bosser ?!...

serait si je devais aller bosser ?!...

Samedi 25/10/97

« Monsieur,

Vous aviez une importante fuite d'eau dans votre salle de bain et un dégagement de vapeur laissant supposer un début d'incendie.

Les sapeur-pompier de Beauvais et le commissariat sont intervenus à votre domicile. Le courant électrique est coupé. »

C'était sur un bloc, sur le piano, hier soir, en rentrant chez moi...

C'est toujours quand je ne suis pas là qu'il se passe quelque chose...

J'avais laissé la fenêtre de la salle de bain ouverte pour les chats.

C'est par là qu'ils sont entrés.

Donc toujours pas d'eau chaude + moquette trempée + chasse d'eau cassée.

Bon.

Lieux où j'ai dormi. Je vais m'acheter un autre petit carnet spécialement pour ça, une page par lieu.

1. Isa B. « Fais attention que je ne saute pas dessus durant la nuit... »
2. Iseult... Le chaton qui lui tète l'oreille... Les photos d'avions sur le mur...
3. Garance... Ce parfum, cette chambre minuscule... Juste un robinet d'eau froide dans un coin avec une salle odeur d'évacuation...
4. Donia... Sa petite sœur dans la pièce à côté, et moi qui ne trouve toujours pas le trou...
5. Fred 1... Je ne crois pas y avoir dormi mais des nuits blanches... Ainsi que chez Philippe Druillet...
6. Fred 2... Dans le quartier de l'institut Pasteur, avec Marie... Plusieurs mois, je crois...
7. Collège Cévenol (1 et 2)... Avec Michel Djegam... Et première nuit avec Donia...
8. Fugue 1... Lyon... Valérie dans le seul lit restant; moi à ses pieds, main dans la main...
9. Fugue 2... Aix-en-Provence... Valérie sous la couette étalée dans la pièce entassée... Ma, sa, notre première fellation...
10. Fugue 3... Monaco... La nuit en cellule, séparé de Valérie que je ne reverrai plus jamais
11. Fugue 4... Cavaillons... La chambre du bout (celle qui jouxte les toilettes où mon grand-père a été retrouvé mort)... Le grenier...
12. Studio (le premier, celui de mes 16 ans)... Diane... Dorgä... Anna...
13. U.S.A 1... Le centre musical d'Oxford au Québec... Mes 17 danseuses... Mon paradis...
14. U.S.A 2... L'hôtel de la dernière nuit avec les 17 elles... « Tu sais, si tu ne veux pas rester seul, cette nuit... »
15. U.S.A 3... Cap Cod, Krystina, ma première tentative de coït...
16. U.S.A 4... Boston... Mais au lait, coke et Bach (une première ligne de chaque...)
17. U.S.A 5... Montréal, les 11 chats, Fred...
18. U.S.A 6... Montréal, chez Carmen l'arachnide...
19. U.S.A 7... La nuit de mon anniversaire (lieu ?)... Fred me saoule pour pouvoir passer la nuit avec Carmen... Ils m'installent par terre, dans la salle de bain du motel...
20. U.S.A 8... L'hôtel de L.A., avec Fred
21. U.S.A 9... San-Francisco... Joy... « Comment veux-tu me prendre quand on sera rentrés... Comme un chien ?... »
22. U.S.A 10... New York, un squatte dans le quartier portoricain...
23. Rome... Célia
24. Bavière... Dernier voyage avec mes parents dans ce drôle de Disneyland...
25. Grèce 1... Bungalow, lampe à moustiques, moussaka... 12 ans
26. Yougoslavie... Mon père qui soutient la tente à bouts de bras durant une nuit de tempête... 7 ans

25. Grèce 1... Banguiow, Lampe à Moustiques, Mouskara... 12 ans
26. Yougoslavie... Mon père qui soutient la tente à bouts de bras durant une nuit de tempête... 7 ans
27. Grèce 2... Avec Marie et son frère... Camping de Missolongui
28. Grèce 3... Avec Fred, dans une pension à Rhodes
29. Grèce 4... Amorgos et Ariane...
30. Yougoslavie 2... Sur un îlot désert, une nuit à la belle étoile avec un groupe d'ados à qui mes parents m'ont confié...
31. Corse 1... Avec Marie... Pension déserte près d'une gare désaffectée au milieu de nulle part...
32. Corse 2... Fièvre sous la tente et la couverture de survie...
33. Voiture... Dans les Pyrénées... En panne, avec Ariane...
34. Place Duplex (Paris)... L'ancienne chambre de mon oncle...
35. Valréas... Sales vacances...
36. Dans le sud, chez mes arrières grand-parents... Dans le cagibi, après mes premières éjaculations (« Ça va, les petits pédés ? »)
37. Une auberge de jeunesse en lointaine banlieue où tous, élèves et profs, nous nous retrouvons, en attendant que certains événements parisiens (descentes de police) soient passés... Tables tournantes...
38. Patricia... Son haltérophile qui cogne à la porte... Roxy music...
39. Sceaux... Dans le lit parental, de retour de piscine avec la première sur qui je tente l'amour la première fois (ratée aussi. Faut-il le préciser ?)...
40. Sceaux 2, 3, 4... Krystina, Dorgä, Ariane (premières photos)...
41. Collège Cévenol 3... Près du grand feu de camp, sous la pluie, sous acide, dans la boue avec Krystina...
42. Vacances 1... Mes parents m'ont confié à une tante qui me laisse à une amie, dans une grande maison genre coloniale, infestée de chauve-souris... Il y a "Emmanuelle" sur la table de nuit de ma chambre...
43. Vacances 2... Toujours la même tante mais d'autres amis, Camille et Andrée. Camille c'est l'homme. Je suis amoureux d'Andrée avec qui je passe la nuit sous les étoiles à écouter de vieux Polnareff...
44. Vacances 3... Chez la tante en question... Mes premières cigarettes et la voisine d'en face...
45. Vacances 4... Montréal en Ardèche... Une sieste, un après-midi, un lent déshabillage... Je ne sais plus qui c'est...
46. Vacances 5 Montréal, toujours... Une minuscule pièce sous l'escalier... (les placards, les cagibis, c'est pour moi...)
47. Angleterre... un livre... "Le chant du hiboux"...
48. Train 1... Fascinant strip-tease en revenant de Cavaillon...
49. Train 2... Départ de colo... "Tu m'aimes ?" à chacune des occupantes du compartiment...
50. Colo 1... l'Île de Ré, le fort où a été enfermé Pétain... Un grand dortoir... Je joue avec des silex sous les draps...
51. Colo 2... Malade au cœur d'un château fort...
52. Colo 3... Bien avant encore... Un spectacle où je joue "Trois jeunes tambours" et puis un premier geste de violence, de folie, d'amour... Il avait dit du mal d'elle... Une poignée de ses cheveux me restent dans les doigts...
53. Nanterre... 17 ans... Chez Yves... On avait dragué de grosses allemandes que je n'ai pas pu toucher...
54. Chez un oncle ou chez sa sœur... Leur bibliothèque érotique...
55. Chez ma grand-mère de Sceaux... Akim, Zembla, Bleck le rock et le bruit des camions...
56. A St Gildas-de-Ruis... Un grenier à poussières...
57. Du côté du Mans, chez la mère d'un ami de mon

- rock et le bruit des camions...
56. A St Gildas-de-Ruis... Un grenier à poussières...
 57. Du côté du Mans, chez la mère d'un ami de mon père... Je ne me souviens plus de la chambre... J'avais, comme vélo, un squelette de solex...
 58. St Guénolé... Avec mon père, dans la maison du même ami...
 59. St Guénolé... Avec Ariane... Elle se blesse au pied...
 60. Clermont-Ferrand... Avec Ariane... Hôtel à la Shinning au fond d'une forêt noire... Chiens qui hurlent et trappe au plafond...
 61. Joyeuse (Ardèche)... Folies sexuelles (qu'est-ce que je fonctionnais bien en ce temps-là !...) avec Ariane...
 62. Belle-île-en-mer... Marie me suce à l'aube...
 63. Amsterdam... M.T.V. sur un bateau...
 64. Jura 1... Avec Marie, Fred et Garance...
 65. Jura 2... Avec mon père... Boîte de nuit...
 66. Québec... Dans la forêt... Le chalet... l'observatoire astronomique...
 67. Port-Grimaud... Donia...
 68. Paris 1, rue d'Alsace...
 69. Paris 2, rue Myrha...
 70. Paris 3, rue Léon Giraud
 71. Paris 4, rue Léon giraud, chez Ariane...
 72. Lausanne... Grand Hôtel... Marbre, bain, tableaux...
 73. Chez les parents d'Ariane... Chambre orange, poster de San Francisco...
 74. Bateaux... Grèce, Angleterre (après une nuit blanche)...
 75. U.S.A. 11... Dans une voiture de location, près d'une voie ferrée, non loin de la secte Manson... Hurlements de coyotes...
 76. Armée... Dortoir, appartement du ministre à l'école militaire (garde), trou (vous me ferez 3 jours de)
 77. Hôtel Fortuny, près de la Madeleine (j'y étais réceptionniste), la veille de mon départ pour le service militaire...
 78. U.S.A. 12... Dans les cars Greyhound...
 79. Un Hôtel avec Marie en face des jardins du Luxembourg...
 80. Hôtels où j'ai bossé... Canapés, chaises branlantes, skaï collé contre ma joue...
 81. Dans l'avion qui me menait aux U.S.A.... Mais y ai-je dormi ?
 82. (Faire une rubrique "Lieux où je ne suis pas certain d'avoir dormi. Je reprends :)
 83. Hôpital, clinique... L'appendicite, vol dans les vestiaires des infirmières pour la télé à pièces... Noël... Cauchemars...
 84. Bavière 2... Première nuit près de la Rurh... Accorte soubrette...
 85. Bavière 3... Hôtel en banlieue Munichoise... Radio encastrée dans le lit... Dizaines de mannequins dans le hall pour le salon du prêt-à-porter...
 86. Bavière 4... Vieil hôtel, poutres, tableaux, bustes, candélabres... Dans ma chambre, une gravure représentant celle de Luther... Près de Dachau... Lettre à Fred...
 87. Sceaux, chambre 1... Berceau dans la salle à manger (là où, aujourd'hui, se trouve le téléphone)... Une fenêtre à l'endroit où naîtra ma future chambre...
 88. Sceaux, chambre 2... Première vraie chambre, meubles en tubes de fer noir...
 89. Sceaux, chambre 2... La même avec le lit en hauteur...
 90. Sorte de refuge ou de maison abandonnée... Epoque du Collège cévenol... Tous allongés dans un immense grenier... Une amoureuse à mes côtés (Qui ? Quand ? L'ai-je seulement touchée ?...)...
 91. Chez les parents de Marie...
 92. Chez Hélène, à Goussainville...
 93. A St Trou-sur-Aveyron, près de Montargis... Le début de la fin...
 94. Courson 1... Ancienne pièce en parpaings rouges (détruite aujourd'hui)...

de la fin...

94. Courson 1... Ancienne pièce en parpaings rouges (détruite aujourd'hui)...
95. Courson 2... Chambre du haut...
96. Courson 3... Chambre du fond... Stella et son collant rose, Brigitte d'Epinay sur Seine...
97. Un studio au Tréport avec Ariane...
98. Un Hôtel à Etretat avec Ariane...
99. Chez un cousin de Marseille...
100. A Tours, chez mon arrière grand-mère couturière...

Ça ira bien pour commencer...

Dimanche 26/10/970

De toutes, c'est Iseult dont j'ai été le plus amoureux, le plus fou, le plus inassouvi... La plus authentique ancienne nymphe, selon la définition de Nabokov.

Je relis "Lolita". C'est la première fois que j'atteins l'âge du héros. Le plus beau livre que j'ai jamais lu.

Je me souviens qu'avec Marie, au début, nous ne faisons l'amour que par frottements (il faudrait un croquis). Je me demande si ce n'est pas ce qui fut le plus agréable... Même si la pénétration, après deux, trois mois d'irritation, dû être soulageante.

Arrêté le Prozac depuis trois jours...

Je ne sais pas si c'est une si bonne idée que ça de relire "Lolita" en ce moment... On ne peut pas dire que cela me change réellement les idées...

Lundi 27/10/97

02h. Ni envie de dormir, ni envie de veiller, ni de lire, ni de regarder la télé, ni de jouer, ni de jouir, ni de manger, ni de boire, et le xanax ne me fait aucun effet.

Que faire ?

Me rappeler peut-être ?...

J'aime bien me rappeler, des fois, mais de quoi ?... Je ressasse toujours les mêmes souvenirs...

Il faut m'en fabriquer d'autres, je sais. Mais là, tout de suite, c'est pas possible.

Une sourde angoisse me travaille : si tout le monde quitte le groupe (et c'est bien parti pour), qu'est-ce que je fais, moi ? Je me flingue ? Je continue ? Quoi... ? J'écris des paroles ? Je chante ?...

Tout cela me semble très mal barré... On va plutôt dire que je me flingue. Encore ce qu'il y a de plus simple. Je continue tant que je peux à en tirer du plaisir et je laisse tout tomber dès que je n'y arrive plus.

Je m'emmerde... Je crois que si j'en finis un jour, ce sera une nuit plutôt, une nuit comme celle-là...

Mardi 28/10/97

Grosses difficultés à me lever ce matin (12h30)... Heureusement, l'annonce à la radio d'un crack boursier me remonte un peu et me fait espérer une journée peut-être pas aussi nulle que ce que je craignais...

Cet alarmisme économique me met d'excellente humeur.

Bien sûr, l'idéal serait d'aller chercher femme (enfin, pré-femme...) en ville mais l'inéluctable déception qui ne manquerait pas de résulter de cette quête vaine me pousse à hésiter à sortir, encore, pour rien, juste un peu plus de frustration...

D'un autre côté nous sommes en pleine période de vacances scolaires d'où spectacle plus agréable... D'où frustration plus grande...

Alors ?...

De plus, si je veux sortir, il faut que je me rase et que je me lave...

Et puis il fait beau, pas très chaud mais suffisamment pour rester dans la cour – endroit où je peux le mieux apprécier le soleil – et lire "Le monde à peu près" de Rouaud que je n'ai toujours pas lu alors qu'il

Et puis il fait beau, pas très chaud mais suffisamment pour rester dans la cour – endroit où je peux le mieux apprécier le soleil – et lire "Le monde à peu près" de Rouaud que je n'ai toujours pas lu alors qu'il traîne dans ma bibliothèque depuis plusieurs années...

Alors ?

De toute façon, que je sorte en ville ou dans ma cour, il va falloir m'habiller... Quoique plus ou moins... Ville : rasage, lavage, choix des vêtements... Cour : juste ne pas rester en peignoir vis-à-vis des voisins (si je montre trop que je ne fous rien, je me fais lyncher)...

Le pilouface ne s'impose-t-il pas ?

La pièce m'incite à rester... Passons au Yi King... « La libération : c'est le bout du tunnel, l'ouverture. (...)Repartez à zéro. Devant vous : l'horizon et la lumière ; apprenez à les découvrir » Ça, ça veut plutôt dire qu'il faut que je sorte, non ?... d'autant que c'est pas fini, il y a celui qui suit, qui complète, et qui parle de chasse et de chair fraîche...

Soit, sortons.

14h30. Bien sûr, je me retrouve dans le seul café (toujours le même; les autres ne m'inspirent pas) où il n'y a personne. Il n'y a pas grand monde dans les rues non plus... Malgré les vacances... Quelques bandes de mecs craignos... Quelques bandes de filles vulgaires... Une seule, à un moment, m'a paru attrayante mais ses parents la suivaient de près... Dans les 14 ans, cheveux noirs, raides, aux carré, mèche sur le visage devant ses grands yeux noirs et rebelles, longue, mince... La seule sur qui je me sois retourné...

Un peu trop froid pour que les gens sortent, ou bien c'est la mauvaise heure, ou bien ils sont devant leur télé, ou bien les vacances sont décalées par rapport à Paris...

Où sont-elles ? A la bibli ?... Il doit y en avoir des biens à la bibli, forcément...

Comment draguer dans une bibliothèque ?... Comment draguer tout court ?... Et qui ?... J'ai du mal à imaginer pouvoir trouver, sinon mieux, ne serait-ce qu'un équivalent vague à Ariane... Pas physiquement, bien sûr... On peut toujours trouver mieux physiquement – la lassitude aidant – mais le reste ?...

Suis-je condamné aux connes ? Ne serait-ce pas mieux que rien ? Les jolies me paniquant, ne suis-je condamné qu'aux laiderons, qu'aux laiderons cons ? Ne serait-ce, encore une fois, pas mieux que rien ?...

Elles doivent toutes se tirer ailleurs pour les vacances. La ville semble encore plus déserte que durant les périodes scolaires...

On ne peut pas dire qu'en venant dans ce café, je choisisse un nouvel horizon...

Enfin, je pense quand même avoir bien fait de sortir, ne serait-ce que pour m'oxygéner, marcher un peu, regarder un peu un autre horizon que celui de ma cour...

Reste que, malgré un sensible mieux, la vie est globalement fort chiant.

Mais que vaut-il mieux : une frustration paniquée d'angoisse à la vue d'une ou de plusieurs filles englobables du regard et à qui je n'oserai jamais adresser la parole ?... ou rester tranquillement ici, seul, à pouvoir remplir des lignes sans risque de troubles ?...

Mais dans ce cas, pourquoi ne pas rester chez moi ?...

Je crois que la seule réponse qui s'impose est : parce qu'on ne sait jamais. Même si on se doute toujours.

Changer d'endroit ? Il ne doit pas être loin de 16 heures...

Retourner à l'Affût ?... Je garde un mauvais souvenir de cet endroit, l'après-midi...

15h45, Affût. C'est quand même un peu mieux.

Juste en face de moi, une tablée de cinq jeunes filles presque toutes laides; d'où sérénité quasi assurée, mais avec les voix, les babillages de leur âge tellement plus doux à mon oreille que le rock-à-billy du café précédent...

Erreur fatale: elles ne sont pas toutes laides...

A force de tentatives de désobéissance à moi-même, j'ai failli me surprendre à roter en public... Le célibat n'a pas non plus que des avantages...

Il y en a même une qui me rappelle Diane, en mieux.

avantages...

Il y en a même une qui me rappelle Diane, en mieux.

Trouver un ou deux cons célibataires pour qu'ils m'accompagnent en boîte où je pourrais trouver de jolies connes ?... Déjà que je n'ose pas aborder les connes malgré parfois de flagrants attraits; où trouverais-je la volonté d'aborder des cons ?...

Sur les cinq, il n'y en a qu'une de vraiment bien... Mais alors !... Petits yeux rieurs et pochés, sourire éclatant, fossettes, nez en trompette, calmons-nous. Et relativisons : basse du cul et des seins bien trop volumineux pour sa taille et son âge. Je ne lui donne pas un an pour se manger ses dix kilos bien tassés. A moins qu'un Pygmalion...

Pas à chier: je suis quand-même nettement mieux ici qu'ailleurs. Il faut que j'y revienne, souvent. Beaucoup d'habitues jeunes qui un jour, qui sait, pourraient me saluer comme une vague connaissance... Il était vachement fastoche de faire connaissance quand j'étais petit... Jusqu'assez tard, même... D'où vient la gêne ? Depuis quand ?...

Elle m'a parlé. En partant, alors qu'elles se levaient pour s'en aller elle m'a parlé... En me vouvoyant, bien sûr; que pourrait-elle imaginer ?... Mais elle m'a parlé, m'a dit qu'elles allaient se prendre une claque, en se dirigeant vers une autre fille, attablée plus loin, de qui elles se moquaient depuis un moment... Elle m'a dit aussi, en riant, « A tout à l'heure, à l'hôpital » et m'a demandé si j'avais une voiture pour les y accompagner...

J'ai fait mon sourire crispé et puis non de la tête.

Je ne m'y attendais pas... Et puis ce voussoiement, ce mur dressé, logique, normal, entre nous...

Enfin elle m'a parlé, plus pour ses copines que pour moi mais elle m'a parlé. Yeux-Pochés m'a parlé... ! Petit plaisir gratuit, inattendu, un bon point dans cette fade journée...

18 ans. C'est là que tout a basculé. Le retour des U.S.A., l'armée, le boulot et la mort comme unique perspective... 17 ans que, depuis, je me débats. Mais je m'en sors, je crois. Je commence à m'en sortir, lentement, sûrement...

La deuxième partie de mon existence à me demander comment et où j'avais perdu la première...

L'impression qu'un drame se noue... La fille censée donner des claques aux autres était arrivée un nounours à la main - d'où les moqueries -, offert, m'a-t-il semblé d'après ses gestes, par un garçon que je vois actuellement dans les bras d'une autre (pas mal non plus quoique l'air un peu garce) tandis que la première boude en serrant son nounours...

Mais peut-être n'est-ce que son frère, ou un autre, que j'aurais confondu...

J'avais confondu: la nounours vient de repartir aux bras d'un autre.

S'il me paraît impossible, à moi, de me rendre à une table où se trouveraient quelques jeunes filles, comment imaginer qu'elles pourraient avoir le cran - en plus du désir - de m'approcher ?...

18h20. Sixième café de l'après midi et il faut que je me lève tôt demain. Je déteste avoir à me lever tôt demain, en général.

Musique, écriture, lecture. Ma vie tourne désormais autour de ces trois pôles. Ne manque qu'un peu d'amour et ce serait parfait.

L'Affût se trouve rue Jacoby... Tout à l'heure, j'ai entendu Yeux-Pochés se vanter d'adorer "Twin-Peaks"...

Bon. Je finis ma page et je me casse. Les chats doivent avoir faim.

« Moi qui ne goûte la compagnie des hommes, dont la conversation me lasse... » C'est le début du Rouaud...

lasse... » C'est le début du Rouaud...

Mercredi 29/10/97

Réveil atteint d'une rare agressivité... Prêt à cogner tout ce qui se trouvera sur mon passage (qui mène où ?)... Quoique maintenant que j'ai bu mon café, je suis un peu calmé...

Je prends ces histoires de groupe à cœur car mon cœur n'a rien d'autre à prendre... Toute ma vie sociale, toute ma vie active se résume à ce groupe. La différence est là, je pense, par rapport aux autres membres qui semblent avoir une existence ailleurs, une existence tout court... Irais-je jusqu'à dire que ma vie en dépend ? Presque, surtout sans amour...

13h30, Paris. Curieux... Me sentant relativement en forme, j'avais l'impression que mon apparence s'en ressentait, que physiquement j'étais plutôt pas mal... Cette opinion semble loin d'être partagée et on évite mon regard aux aguets...

16h30. Cela se confirme. C'est tout juste si elles ne lèvent pas les yeux au ciel tant le fait que je puisse oser poser les yeux sur elles leur paraît déplacé... Pétasses !

Que ça bouge, bon d'là !!...

Je ne sais même pas si je ne vais pas casser le groupe ce soir...

Vendredi 31/10/97

2h40. Je viens de revoir "La leçon de piano"... Quel érotisme torride !...

13h30. Au réveil, le visage de la petite de l'autre jour à l'Affût, surprenant de présence et de netteté...

14h. Croisé la petite en question, Yeux-Pochés, qui ne m'a pas vu – ou reconnu –...

Inconvénient (avantage ?...) de plus en plus flagrant d'une petite ville de province: tout le monde s'y connaît, s'y reconnaît... Je ne peux plus sortir sans croiser une dizaine de visages déjà vus...

Il doit être dans les 15h30 et l'Affût est déjà presque plein...

Soirée Halloween annoncée, « moitié prix à partir de 18h, ambiance assurée, costumes conseillés »...

Y.P est venue, a lancé un rapide coup d'œil aux tables, ne m'a pas vu – ou si – et est repartie.

Une des trois filles assises un peu plus loin me rappelle, d'une part, Corinne, l'amie de Nathalie Guérin, que j'avais caressée chez mes parents peu de temps avant les U.S.A ; et d'autre part Meriem, amie de la petite sœur de Fred, avec qui j'avais passé une semaine à la campagne sans oser l'approcher... Les cheveux presque crépus, les pommettes hautes et saillantes... Âge ? Entre 16 et 18... Tâches de rousseur, sûrement, mais il fait trop sombre pour s'en assurer...

J'aime beaucoup les poignets, les attaches des poignets, des chevilles... j'aime beaucoup.

Tout le monde est en train de se décrire le déguisement qu'il portera ce soir...

